

terre à celles du ciel. Un siècle s'est écoulé pour moi comme un seul jour à entendre votre voix ! Je comprends maintenant le paradis et ses joies éternelles. Soyez béni, ô mon Dieu ! et pardonnez à votre indigne serviteur.

Après avoir ainsi parlé, Frère Alfus étendit les bras, embrassa la terre et mourut.

---

### A propos du Canada

M. Hanotaux publiait l'autre jour dans la *Gironde* une lettre où il constatait que nos colonies trop jeunes " ne sont pas encore abordables " pour les émigrants ruraux de France, et qu'il n'y aurait que demi-mal si l'émigration rurale française allait coloniser... le Canada.

A ce sujet un de nos amis voyait l'autre jour un journaliste canadien, M. W. J. Mac-Guire, qui lui a parlé en termes enthousiastes de sa " province natale " de Quebec, où les six septièmes de la population sont catholiques et presque tous d'origine française :

On ne trouvera nulle part au monde, a dit M. Mac-Guire, un peuple plus sobre, plus industriel, plus religieux, que ce peuple franco-canadien. Les Canadiens ont toujours été étonnés de l'indifférence des Français pour le sort de leurs frères du Canada. Ils se réjouiront si la lettre de M. Hanotaux dans la *Gironde* attire un peu l'attention de la France sur un pays qui doit lui être resté cher. Après la belle France il n'y a pas de pays sur la terre qui puisse être plus cher aux catholiques Français que cette nouvelle France où ils trouveront de vrais frères parlant la même langue et priant devant les mêmes autels. Ils n'y perdront pas leurs sentiments français, car dans leurs nouvelles demeures le drapeau tricolore flottera aussi librement que le drapeau anglais.

Le temps est venu pour la vieille France d'aider la nouvelle France. Pour diverses causes, les catholiques canadiens qui aiment leur pays s'alarment de voir que quelques politiciens franco-canadiens, pour obtenir ou garder des portefeuilles, n'ont pas hésité à sacrifier leurs obligations dans les provinces de l'Ouest où, avant l'avènement des libéraux, ceux-ci